



Angles porteurs

PAR MARGUERITE-MARIE POIRIER

Ayant toujours habité dans des maisons anciennes en pisé, le maître d'ouvrage en connaissait le confort et désirait que sa maison neuve utilise ce matériau. Une architecte lyonnaise, Marie-Christine Waterkeyn, et un maçon de la Loire, Nicolas Meunier, ont élaboré en 2010 cette habitation bioclimatique originale.

La maison de Chasselay fait dialoguer les matériaux terre et bois, et il ne faut pas en être surpris : en effet, les murs en pisé recevant le soleil stockent la chaleur, et la restituent avec un déphasage de 12 heures. Les quatre angles de terre de l'habitation serviront donc autant à apporter des calories qu'à porter la maison.

La maison est bâtie sur une fondation et un soubassement en béton cyclopéen. Les murs dessinés en L pour assurer la stabilité au décoffrage, sont en terre banchée et comprimée. Les structures en bois s'ancrent dans ces murs via des platines d'acier.

Depuis 10 ans, la maison vit et se comporte bien, et le pisé, sans enduit extérieur ni intérieur, ne montre ni érosion, ni pathologie. La terre garde sa teinte naturelle, contrairement à bien d'autres matériaux qui se défraichissent et qu'il faut rénover.

UN SURCÔÛT DÛ À L'UTILISATION DU PISÉ ?

Nicolas Meunier l'estime entre 5 et 10% du prix d'une maison, en raison du temps de mise en œuvre manuelle du pisé traditionnel.

Mais il faut mettre ce petit surcoût économique en balance avec le coût environnemental, très bas : matériau sans énergie grise, transport négligeable, pas d'utilisation de matière première menacée (sable ou eau nécessaires à la fabrication du béton...), besoins réduits en chauffage... Sans oublier le bénéfice social de la construction en terre, qui fournit des emplois non délocalisables, aux savoir-faire précieux... À une époque où les hommes et la planète exigent un respect croissant, pour une croissance véritablement durable... ♦

L'ENTREPRISE « LE PISÉ »

Nicolas Meunier a créé son entreprise de maçonnerie en 1988, après avoir déjà beaucoup travaillé la terre, au Mali entre autres. En 1993, il se consacre entièrement au pisé : restauration du bâti traditionnel régional, transformation de structures, et progressivement, constructions neuves.

En 30 ans, une trentaine de salariés ont pu apprivoiser le pisé auprès de lui. Ils sont six aujourd'hui, dont Jean-Baptiste, son fils, et un autre associé, Charlélie. « *Moi, j'ai dû me désacculturer des techniques de construction industrielles, souligne Nicolas Meunier, alors que nos jeunes ont eu la chance de se former directement à la terre, qu'ils connaissent de mieux en mieux. Ils pourront bientôt reprendre le flambeau.* »

Pour l'heure, les chantiers les emmènent dans un large quart sud-est du pays, pendant la période propice à la mise en œuvre (incompatible avec le gel), d'avril à octobre. L'hiver est réservé aux études de projets, aux interventions sur l'existant, aux enduits intérieurs... Un agenda particulier, consacré à une technique constructive aussi innovante que traditionnelle, avec ses limites à respecter, mais surtout ses capacités remarquables : « *Il ne faut pas écouter les incompetents qui ne l'utilisent qu'en remplissage, martèle le chef d'entreprise, le pisé est un très bon matériau porteur !* »

Et en dépit des doutes de certains bureaux de contrôle, chacune de ses constructions le prouve.